

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 21 SEPTEMBRE 1895

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Poésie : En conversation, par J.-T.-O. Saucier.—Carnet du *Monde Illustré*.—Poésie : Le chasseur, par Z. Mayrand.—Nouvelle acadienne : L'oncle Ben, par Firmin Picard.—Etudes physiologiques : La nourriture de l'homme.—Les superstitions sur les miroirs, par Daniel Bellet.—Pot de pensées. — Nouvelle inédite : Un meurtre à la campagne, par Mathias Filion. — Fleurs d'antan, par Denis Ruthban.—Le Petit Canada, par Pierre-Georges Roy. — Au bord des eaux, par Wilfrid Locat. — Une idée (gravure).—Courrier de la mode, par Bl. de Céry.—Toilette de mariée.—Un général des Hovas brûlé vif.—Conseils pratiques. — Choses et autres. — Jeux et récréations. — Les échecs.—Feuilleton : La mendicante de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES.—Beaux-arts : Une étude de tête.—A Madagascar : Un général Hovas brûlé vif devant ses troupes.—A travers le Canada : Quelques vues de Sorel : Vue prise du quai (regardant la ville) ; Le marché et l'hôtel Brunswick ; Le lancement d'un bateau ; La rue du roi ; Un parti d'excursionnistes sur les bords du lac Saint-Pierre.—La mode : Toilette de mariée.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



ES Québécois viennent d'assister à un spectacle assez rare.

Pendant plusieurs jours une immense colonne de fumée s'est élevée du fleuve, près du rivage, et, le soir, les hauteurs de Beauport étaient éclairées par les flammes d'un incendie qui sem-

blait s'être déclaré dans un navire.

C'était bien un navire qui brûlait, en effet, et l'incendie était volontaire.

On le brûlait pour en retirer le fer et le cuivre qu'il pouvait encore contenir après avoir été démoli, dépecé de tout ce qui avait une certaine valeur.

Ce navire était l'*Alert* dont on a bien parlé, il y a vingt ans, car l'*Alert* était allé dans les mers arctiques, et ce fut même lui qui, en 1875, s'avança au delà du quatre-vingt-troisième degré, à la recherche de ce mystérieux

pôle nord que de hardis marins s'obstinent à vouloir atteindre.

Le 24 mai 1875, jour anniversaire de la naissance de la reine Victoria, l'*Alert* et le *Discovery*, tous deux sous le haut commandement du capitaine Nares—plus tard amiral—partirent de Portsmouth, en route pour le Nord.

Ce voyage fut rude ; le *Discovery* s'arrêta à la baie Lady-Franklin, y prit ses quartiers d'hiver et l'*Alert* continua sa route jusqu'au 3 avril 1876, alors qu'il s'ancre à l'abri d'une énorme banquise. Une partie de l'équipage resta à bord, pendant qu'un détachement s'aventura en traîneau et arrivait au prix d'efforts inouïs jusqu'au quatre-vingt-troisième degré. Jamais on ne s'était tant approché du pôle.

Le récit du voyage de l'*Alert* est des plus émouvant ; aussi son retour fit-il grand bruit dans le monde géographique.

Et c'est ce navire, accablé par les ans et les ravages du temps, qui vient de s'en aller en fumée sur le Saint-Laurent.

La société historique de Montréal a-t-elle pensé à se procurer un souvenir de ce vieux navire qui a sillonné si longtemps, " la plaine des mouettes " ?

*** Tous les chasseurs sont en compagnie, on n'entend que coups de fusil, à droite et à gauche, et cependant chacun dit, comme l'an dernier et les années précédentes, qu'il n'y a plus de gibier.

Passé encore de dire cela, mais ce qui m'agace, ce qui m'horripile, c'est la rengaine des tourtes, que l'on entend constamment d'un bout de la province à l'autre.

Ecoutez ce que vous disent trois ou quatre individus, si vous avez le malheur de leur parler *chasse*.

—Ah ! monsieur, si vous aviez vu ça, il y a vingt ans, les tourtes ! On les tuait à coups de bâton, on en emplissait des pleines poches... C'est drôle qu'on n'en voit plus.

—Moi, je me rappelle, monsieur, que mon défunt père me disait toujours qu'il en tuait à coups de pied ; qu'il était obligé de les chasser d'après lui, qu'elles l'empêchaient de couper son bois. Y en avait-il des tourtes ! Y en a plus maintenant.

—Chez nous, on en mangeait des mois de temps. Maintenant, on n'en voit plus.

—Y en avait tant, monsieur, que les curés ont été obligés de dire des messes pour que ça disparaisse. Y en avait, monsieur, y en avait qu'elles venaient vous prendre votre chapeau. Maintenant, y en a plus.

—Vous croirez peut-être que je vous dis des menteries, mais, vrai comme vous êtes un monsieur, je vous dis qu'on en mangeait tant qu'on ne pouvait plus en manger. On n'aimait plus ça. Maintenant, c'est drôle, y en a plus.

—Dis donc, Joe, te rappelles-tu, en revenant de l'école, on en tuait à coups de pierre. Y en avait t'y ! maintenant, y en a plus.

Et cela recommence au village suivant, dans la maison voisine, partout, sur la route, sur la grève, dans le bois, en canot, au nord, au sud, au levant, au couchant, vous êtes certain qu'on vous parlera des tourtes, qu'y en avait beaucoup et qu'y en a plus.

Eh bien ! c'est bon, c'est entendu, il n'y en a plus de tourtes. On le sait.

*** Si vous allez à la chasse et que vous demandiez à un indigène s'il y a de la bécassine ou du canard dans la région, soyez certain qu'il vous fera la réponse suivante :

—On en voit des fois, seulement, voyez-vous, c'est pas le bon temps. Si vous étiez venu la semaine dernière, y en avait en masse. Des fois, on n'en voit pas...

C'est, avec une variante, ce que dit l'homme des champs quand on l'interroge sur ce que promettent les pommiers :

—Dire qu'il y aura des pommes, y aura pas de pommes, mais dire qu'il n'y aura pas de pommes, y aura des pommes.

L'autre jour, je demandai à un habitant s'il y avait bien des prunes cette année :

—Des prunes, monsieur ? ça diminue tous les ans, je ne sais pas ce qu'il y a, mais les prunes deviennent de plus en plus rares. Si ça continue, ça sera comme les tourtes... Figurez-vous qu'autrefois, du temps de...

—Oui, il y avait des tourtes.

—Eh bien, maintenant...

—Il n'y a plus de tourtes.

—Tiens ! on vous l'a dit ?

—Si on me l'a dit !... Ah ! le brigand !

** Il serait déplorable que le gibier disparût, comme on le dit, car la chasse est, dit le Dr Morin, de tous les exercices en plein air, l'un des plus agréables et des plus salutaires au repos de l'esprit et au développement de la force musculaire.

L'exercice de la chasse, ajoute le bon docteur, ne se borne pas, comme on pourrait le croire, à assurer l'équilibre de la mécanique humaine normale. Elle régularise la circulation, développe les poumons, enrichit le sang. Excellente pour les affaiblis, les lymphatiques, pour les *candidats à la phtisie*, la chasse s'applique surtout aux organismes qui font trop de recette et pas assez de dépenses d'aliments.

Et maintenant, quelques conseils :

Le vieil Ambroise Paré disait que la chasse est, de sa nature, espèce de maladie ; il faut donc savoir comment la combattre.

Avant de partir, fusil sur l'épaule, dans la brume du matin, il faut, d'abord, *avoir mangé* ; la résistance au froid—question très importante dans notre Canada—et à la fatigue, dépend beaucoup de cette condition.

On doit éviter de boire froid autant que possible. Les boissons acides exposent à des dérangements d'entrailles ; les boissons alcooliques aux excitations de l'estomac.

Le chasseur mange généralement trop à la fois ; son estomac supporte assez difficilement la nourriture, grossière en général, qu'on lui adresse, surtout lorsque cet envoi lui est fait irrégulièrement et en trop grande quantité.

Quant au gibier, regardé comme nourriture, on ne peut le recommander qu'aux estomacs robustes, car il est généralement de digestion difficile, surtout pour les personnes sédentaires, puisque, dit un autre médecin, il est vrai que " l'on digère avec les jambes, au moins autant qu'avec l'estomac."

Assez causé chasse. On pourrait continuer s'il y avait encore des tourtes, comme au temps jadis, alors que... vous savez, on les tuait à coups de bâton, à coups de...

Mais, vous savez... y en a plus.

** Le télégraphe nous annonce que la récolte du blé a été tellement abondante dans l'ouest des Etats-Unis qu'une baisse sans précédent est certaine.

On dit même qu'il tomberait à douze cents le minot ou peut-être au-dessous.

Certains manufacturiers, établis loin des mines de charbon, songent à s'en servir en guise de combustible.

C'est une bonne nouvelle pour les pauvres—non pas qu'on brûle le blé, mais qu'il soit bon marché—et il serait à désirer que les pays malheureux, comme l'île de Terre-Neuve, fussent à même de profiter de cette abondance.